

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

MMSBOS

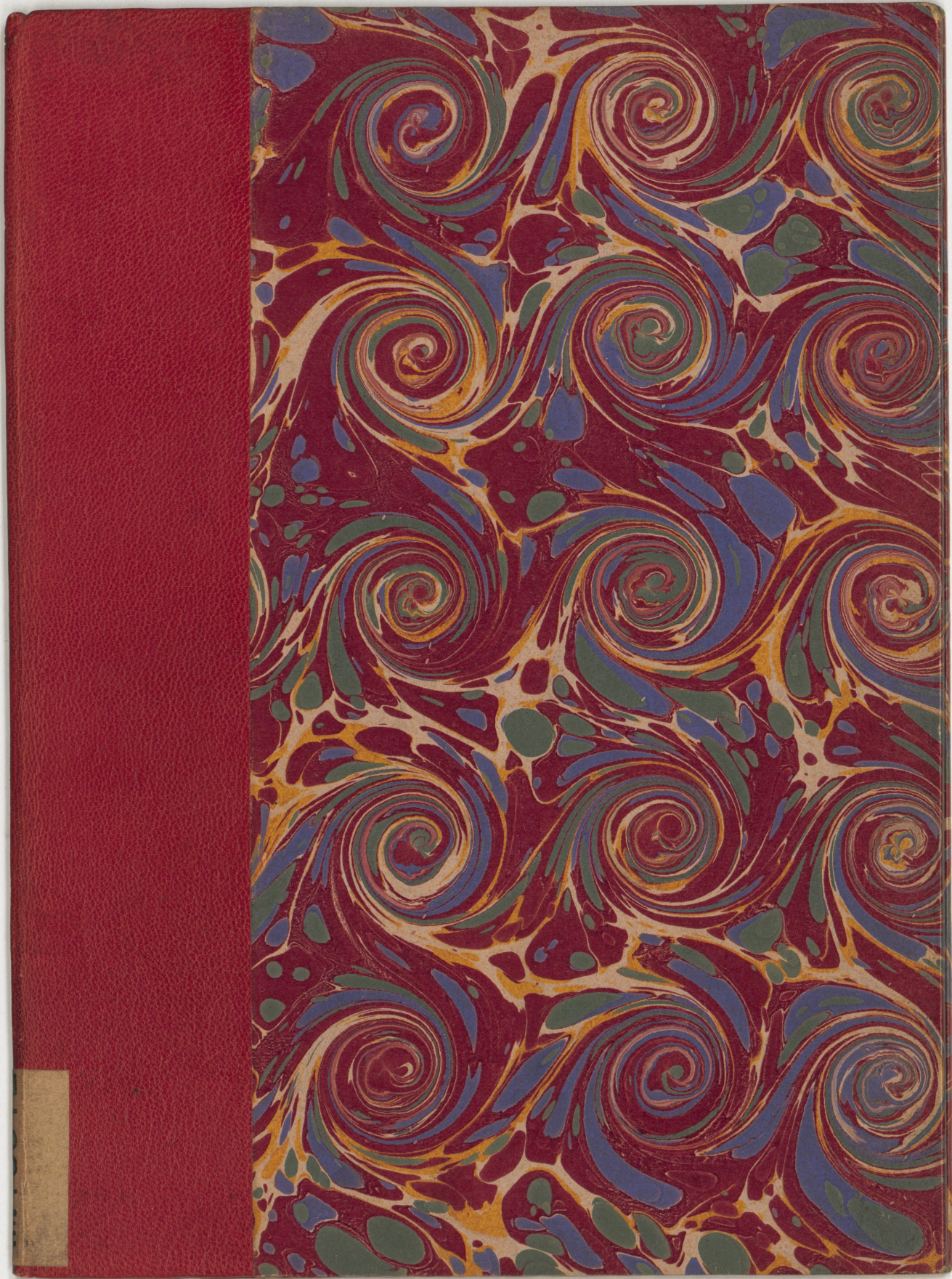


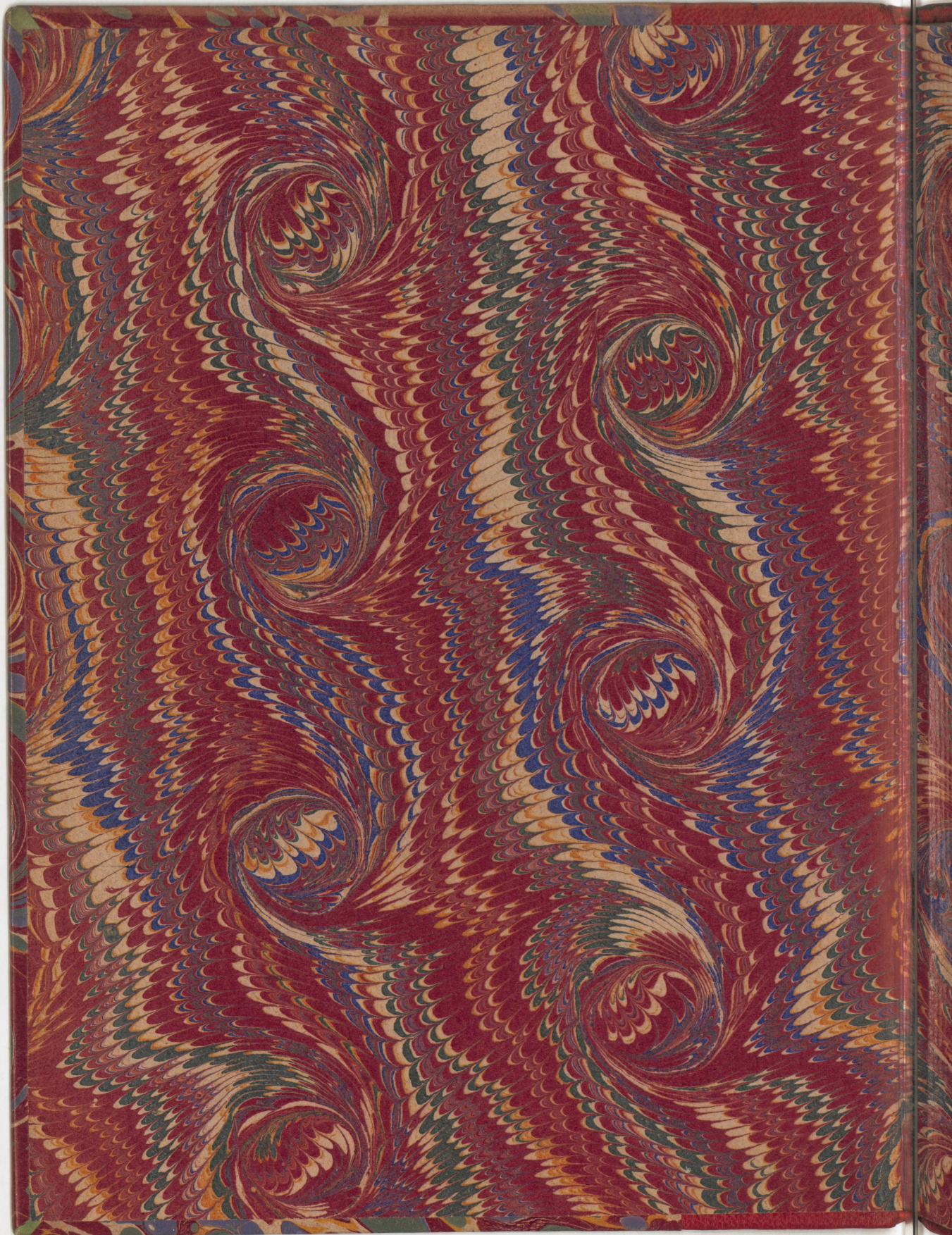
LA MISÉRABLE CHUITE

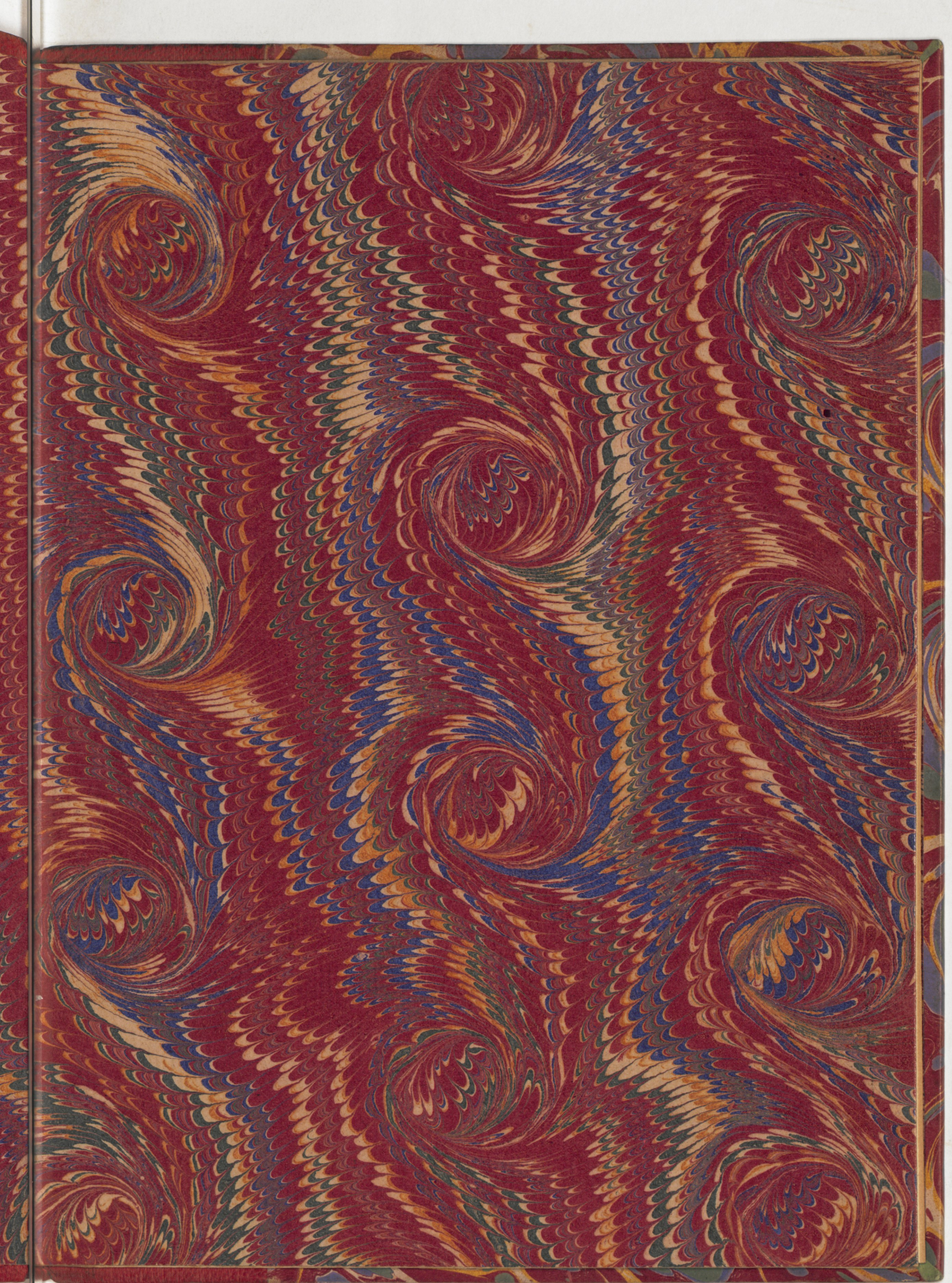
1849

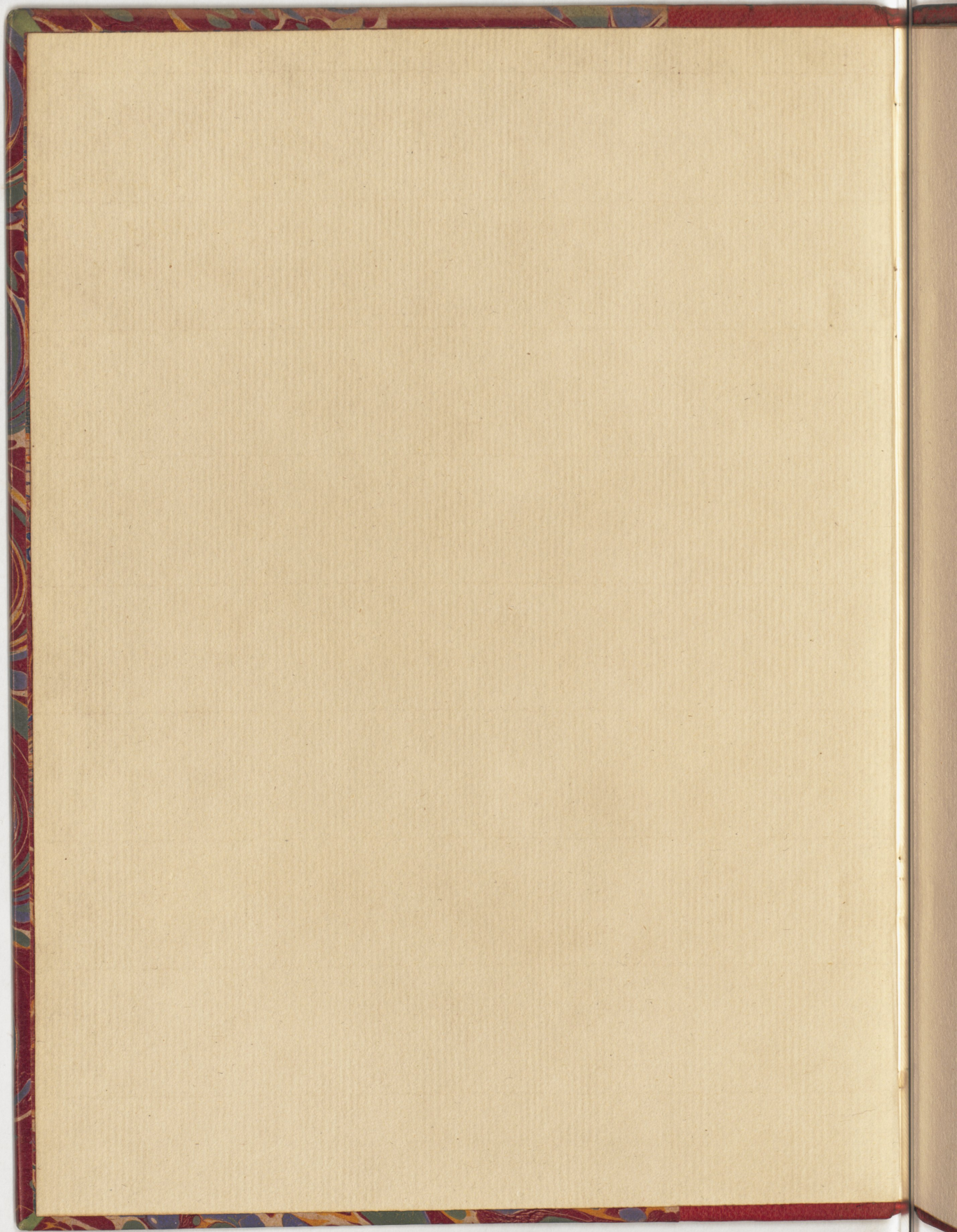


|





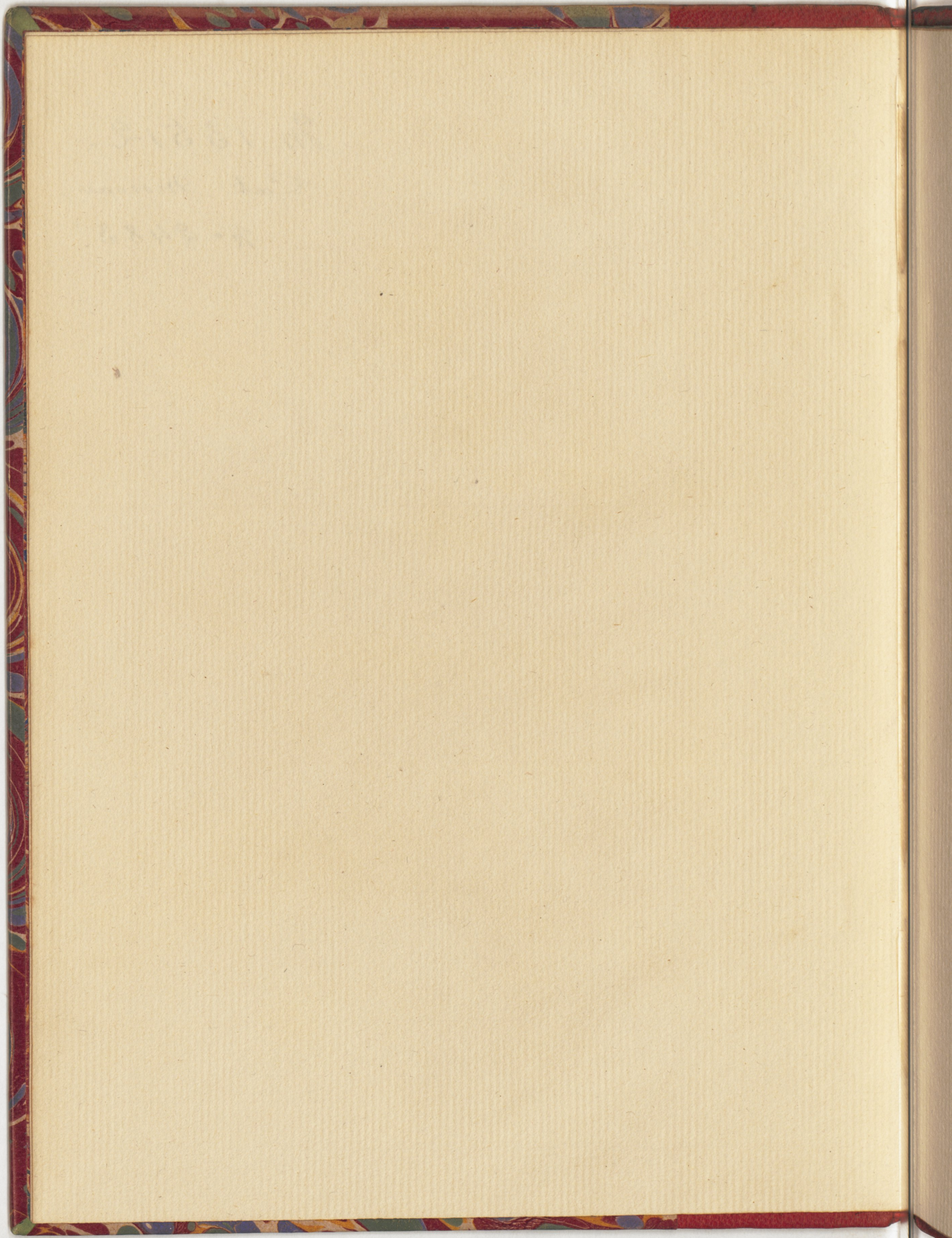




M. 13512.

Cat. Niveau,

n^o 2483.



106

LA
MISERABLE
CHEVTE
D V
MINISTRE D'ESTAT
ESTRANGER.

ET SON BANNISSEMENT, SA FVITTE
premeditée, & sa retraite en Turquie.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS NOEL, rue Saint Jacques,
aux Colonnes d'Hercules.

M. DC. XLIX.

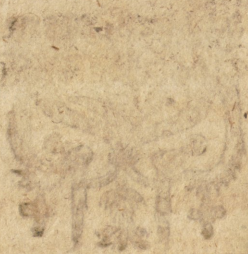
180

MISERABLE

CHEVRE

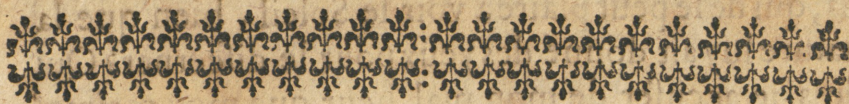
MINISTRE

ET SON BANQUEMENT, SA SWITZ



A PARIS
Chez François Noël et ses associés
au Commerce

M. D. C. C. C.



LA MISERABLE CHEUTE DV MINISTRE
*d'Estat Estranger, & son bannissement, sa fuitte pre-
 meditée, & sa retraite en Turquie.*

ENfin i'esprouue à mon dommage, que ce n'est pas sans sujet que l'on compare le vice à vn abisme, dont il est beaucoup plus aisé d'euter la cheute, que de s'empescher de tomber iusques au plus profond, apres qu'on s'y est l'aissé choir. C'est maintenant que i'apprens que tostou tard, les meschâs sont seuerement punis de leurs crimes. Que sont deuenus mes flateurs, qui pour plaire à ma vanité portoient n'aguere mes louanges iusques aux Cieux, afin que mon vol temeraire rendist ma cheute plus dangereuse: imitant en cela l'Aigle, qui pour auoir moins de peine à casser la Tortuë, l'esleue le plus haut quelle peut, & la laisse tomber? Ne deuois-je pas m'imaginer que ceux qui se trouuent d'abord dans le comble d'vne felicité en sont plustost esbloüis que soulagez, à l'imitation de ceux qui glacez d'vne extreme froidure, & mis à la haste aupres d'vn grand feu, en reçoient plus d'incommodité que de soulagement. Il y a long-temps que ie me deuois contenter d'vn vol mediocre, sans mesleuer si haut; mais puis que i'ay reconnu la verité, & que ie n'ay pû regarder la lumiere, ne ressemble-je pas à la Chauue-souf-

ris, qui ne se peut plaire à voir le Soleil, bien que la nature luy ait donné des yeux pour le discerner? Qui dois-je accuser de mon mal-heur que moy mesme? Ne me deuoir il pas suffire de trahir le Roy, de tromper la Reyne, de piller les Thresors du Royaume, & de faire mourir de faim & de misere ses sujets, sans entreprédre avec trop d'audace & de temerité, cét Auguste Parlement de Paris, qui pour conseruer l'authorité de son Monarque, des-assujettir de ma Tyrannie ses pauures peuples, & empescher sa patrie de ruine, m'a d'vn seul coup de foudre fait choir du plus haut de mon bon-heur, au plus bas de la disgrace & de l'infortune.

Puis qu'avec ce fameux Senat, ie voy encore toute la France animée de fureur & de vengeance contre moy, pour ce que par mes insignes trahisons, ie l'ay mise en desolation & en troubles, à quoy me puis-je resoudre en cette extremité? Mes enormes crimes me font sans cesse craindre & redouter le Ciel, la terre, l'eau, l'air & le feu.

Si ie pense acourir vers le Paradis, ie me represente aussi-tost que mes impietez me l'ayant rendu inaccessible, me l'ont fait mon mortel aduersaire? Si ie me dispose à me retirer en quelque endroit que ce soit de la Chrestienté, i'y voy tout le monde armé pour me faire la guerre? La mer ne desire rien tant qu'à me voir faire naufrage dans ses ondes. L'air voudroit volontiers s'infecter à cause de moy, pour m'empoisonner par les vapeurs mortelles. Le feu n'a point de plus belle matiere pour brûler, que de de-
uorer

brûler mon corps par ses flammes. Helas! où suis-je donc réduit, si toutes les choses créées ne sont destinées, qu'à faire misérablement perir Jules Mazarin, qui est en execration aux Saints, & aux Anges, & en vne tres-detestable horreur aux hommes, & à toute la nature! De m'imaginer audacieusement, que le foible parti qui s'est armé pour me sauuer, me garantisse du peril: c'est ce que ie ne puis pas esperer, par ce que c'est iniustement qu'il protege la plus infame, & la plus meschante de toutes les creatures. Le Parlement de Paris qui n'a fait prendre les armes aux François oppressez, que pour conseruer l'authorité du Roy, que i'ay vsurpée, pour punir le rapt nocturne que i'en ay fait, & pour deliurer les peuples de l'oppression, où il y a si long-temps que ie les fay viure, a trop de puissance, & de raison, pour ne vaincre pas ceux qui avec iniustice, ont l'espée à la main pour ma defense. Les autres Parlemens se sont ioints à luy par vn lien indissoluble, toutes les Prouinces, qui ne respirent qu'apres leur liberté, ne croyent pas iamais sortir de ma tyrannie, si elles n'inclinent toutes, à vouloir ce que veulent tous ces Anges tutelaires du Royaume.

Cet illustre Prince, le Duc d'Orleans, ne porte mes interests qu'en tant, que la Riuiere son Fauory & mon confident, l'y oblige.

Le Prince de Condé est vn Prince de grand cœur, d'experience, & de qui toutes les actions passent pour des merueilles: mais comme sa valeur est extreme, son esprit n'est-il pas aussi excellent, pour le desabus

B

ser, & luy faire voir qu'il n'est pas iuste à vn Premier Prince du Sang de s'armer contre le Royaume, dont il est l'vn des principaux Astres, en faueur d'vn traistre Estranger, qui a volé tous ses tresors, fait mourir par sa tyrannie la plus grande partie de ses peuples, enleué son Roy, & qui pour plus de crime encore, veut seul s'attribuer son Authorité, & raurir s'il peut la Couronne? Il est indubitable, *Messer Iules*, que ces Alteſſes, & que ces autres Heros, qui se sont laissez insensiblement deceuoir à mes fausses apparences, seront bien tost illuminez de Dieu pour voir clairement mes mauuaises intentions, que ie confesse n'auoir iamais eu pour but, soit en Allemagne, soit en Catalogne, soit en Flandres, & soit en Italie, que pour enrichir la Couronne d'Espagne du débris de celle de France. Si ce mystere d'iniquité est vne fois decouvert, comme désja la plus grande partie de la Cour en a de fortes coniectures, & comme le Parlement de Paris, & tous les autres, n'en doutent désja plus, ne dois-ie pas croire que les mesmes armes que ie fay agir contre le Royaume, se tourneront contre moy-mesme, pour punir exemplairement le corps dont l'ame est si criminelle?

Hé quoy meschant & abominable perturbateur du repos public! ne suis ie pas condamné & bany par vn Arrest autentique & solemnel? mes biens n'ont ils pas esté confisquez? les communes ne sont-elles pas commandées de me courir sus? Non, non, ma perte est assuree, & ie suis l'autheur de trop de maux pour pouoir jamais eschapper à la vengeance de la Iustice Diuine & humaine.

Ne suis je pas la seule cause que tous les crimes que font les gens de guerre, que i'ay attirez de toutes les places frontieres les laissant en proye à l'Ennemy, pour faire la guerre ouuerte au Royaume, dont indignement l'on ma fait le principal Ministre? ne dois je pas estre puny de tant de crimes que les soldats commettent en tant d'endroits de la France, & mesmement aux enuirons de Paris, qu'en vain i'ay entrepris d'affamer, comme n'y ayant point d'autre moyen pour le vaincre? C'est sans doute que les violences, les brigandages, les incendies, les violences, & tant d'autres actes d'hostilité dont ie suis l'auteur, ont excité la fureur de Dieu contre moy: des ja, Mazarin, ie voy le Ciel armé d'esclairs & de foudre pout te chastier d'une pareille punition qu'il foudroya autrefois les Geans.

Helas toutes choses conspireroient à ma conuersion; si avec la Confession generale que i'ay faite de mes pechez: si avec l'amande honorable que i'ay aussi faite, teste & pieds nuds, en chemise, la corde au col & la torche à la main, il ne me falloit pas restituer les cens millions que i'ay derobez au Royaume. Mais il est impossible que ie me puisse refoudre à faire cette iuste restitution, tant il est vray que mon ame est obstinée en sa meschanceté, & qu'elle prefere sa perte à son salut.

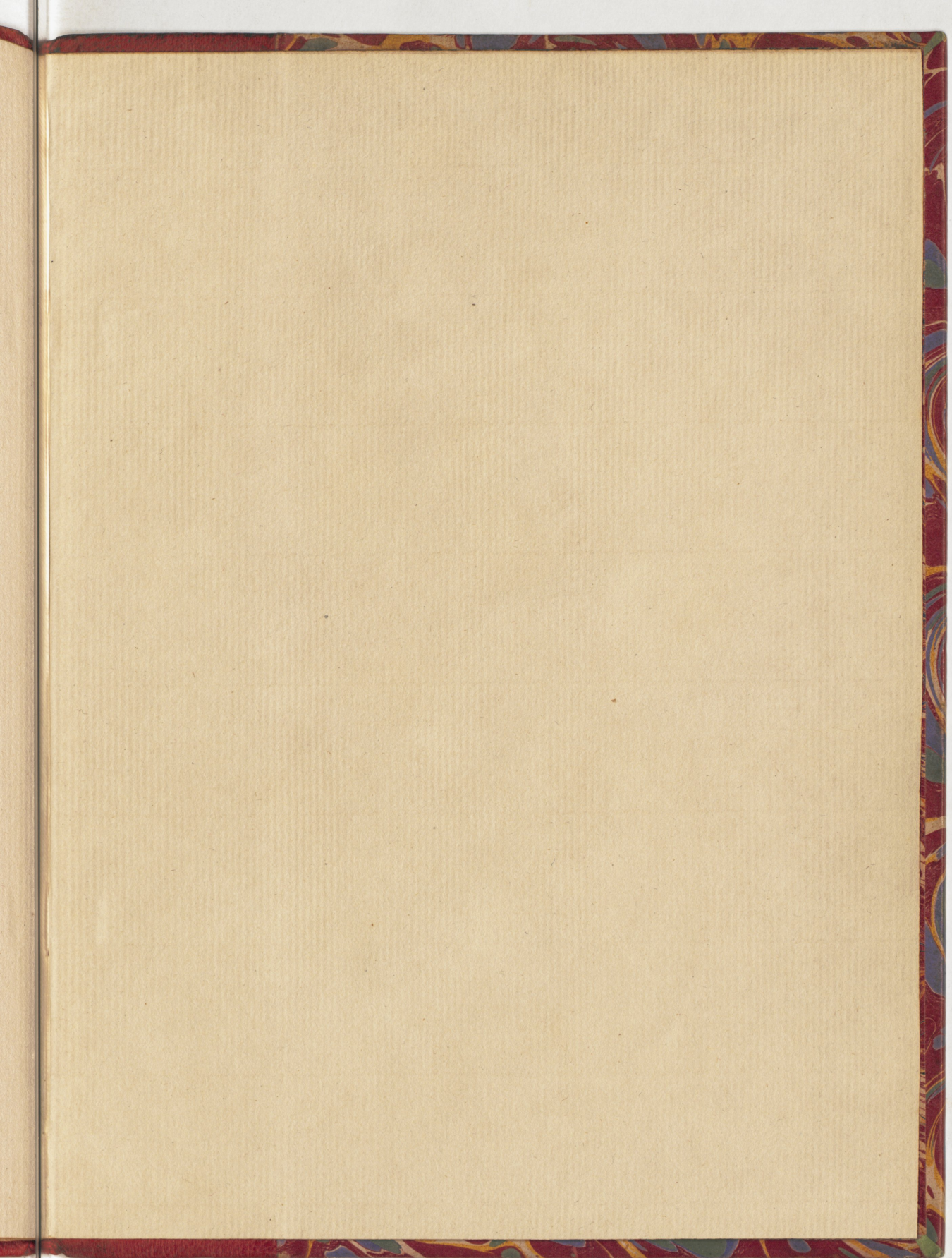
En vain l'Ombre du grand Armand Cardinal Duc de Richelieu, mon contemporain, m'a fait ces iustes reproches; inutilement, dis je, a-t'il fait le veritable denombrement de mon luxe, de mon orgueil, de mes

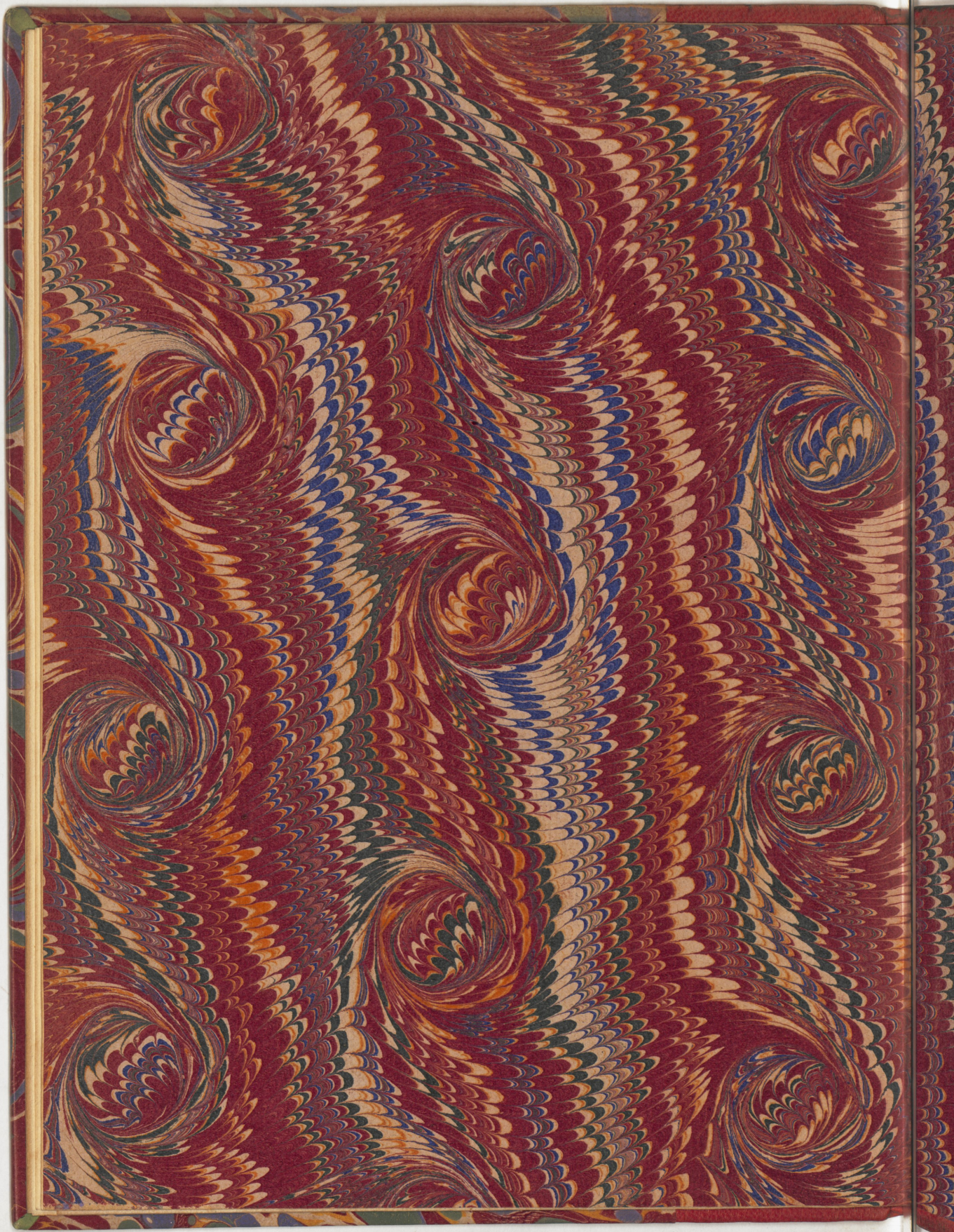
trahifons, de mes vols, de mes artifices, & de mes impietez, puis que mon ame est enduree & obstinée en son peché, l'impie qu'elle est, aimant mieux l'Enfer que le Paradis. Que l'on considere s'il y eut iamais au monde vn plus detestable, & plus scelerat homme que ie suis: l'entends incessamment à mes oreilles les cris & les gemissemens des vefues, des orphelins, & des pauures languissans. Les premieres m'accusent de la mort de leurs maris, les seconds se prennent à moy du trépas de leurs peres, & les autres en general me conuainquent d'auoir esté le seul auteur de leur misere.

Or puis que la tres-humble Remonstrance que le Parlement de Paris a faite au Roy & à la Reyne me fait connoistre qu'il demande, que ma mort expie tous les execrables crimes que i'ay faits à la France, ie me contente de ma cheute; & pour euitier mon supplice, ie luy dis adieu; & selon l'aduis du grand Armand, ie la quitte, pour aller sejourner ailleurs. Mais en quelle Contrée pourray-ie establir ma demeure pour estre en seureté? Depuis six ans, l'Allemagne me nomme la cause de sa ruine, l'Espagne ne pardonnera iamais à ma trahison ny à mon infidelité, l'Italie me hait & me deteste, l'Angleterre, la Suede, le Danemarck, la Pologne, la Hongrie, & la Holande scauent trop mes meschancetez pour me donner retraite: que feray ie donc? où me retireray-ie? Puis que ie ne puis plus trouuer d'azyle chez les Chrestiens, ie vay acheuer de passer ma meschante vie à Constantinople, parmi les Infideles.

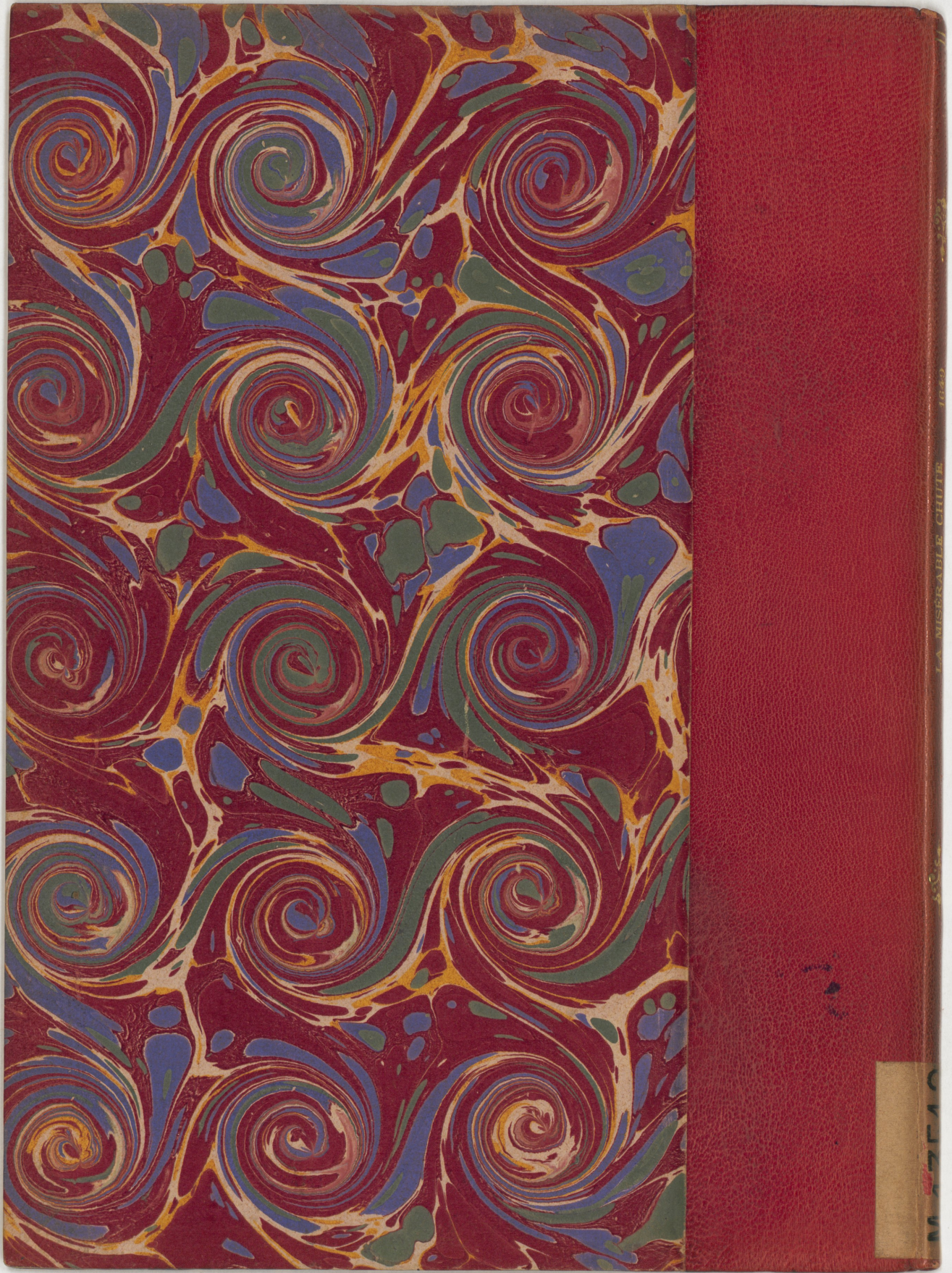


E I N.









MISERABLE CHUTE

MISERABLE CHUTE